

LA PROPAGANDE TOURISTIQUE DANS LES FILMS DE RENÉ LECLÈRE



«*Il est un petit pays*» (René Leclère, 1937)

Au cours des années 1930, on assiste à un véritable «réveil de la publicité touristique» au Grand-Duché. L'Etat intervient de plus en plus activement dans le domaine touristique en essayant e.a. d'orchestrer «une meilleure structuration de l'organisation touristique» du pays. Entre 1929 et 1939, le budget destiné à la promotion du tourisme passe de 300000 à 700000 francs. Sans devenir un véritable pilier de la propagande touristique luxembourgeoise, le cinéma commence néanmoins à jouer à la fin des années 1930 un rôle non négligeable dans ce domaine. C'est dans ce contexte historique que René Leclère (1890-1955), juriste, poète, scénariste, auteur de pièces de théâtre en langue luxembourgeoise, critique cinématographique, membre de l'Assoss et cinéaste, tourne entre 1937 et 1940 toute une série de documentaires sur le Grand-Duché de Luxembourg, dont *Il est un petit pays* (1937), *Ardoises* (1938), *Garçon... un bock!* (1938), *Circulez* (1939) et *La chanson de l'eau* (1940). Les deux films les plus réussis de ce neveu d'Emile Mayrisch, qui peut être considéré comme le premier cinéaste professionnel luxembourgeois, sont *Il est un petit pays* et *Circulez*.

Il est un petit pays (1937)

En 1936, le commissaire général luxembourgeois de l'Exposition mondiale de Paris, Léon Laval-Tudor - un parent éloigné de René Leclère - charge le cinéaste luxembourgeois de la réalisation d'un film touristique destiné à faire de la publicité pour le Grand-Duché: *Il est un petit pays*. Essayant d'éviter les clichés repris par les films touristiques conventionnels René Leclère opte pour une approche plus recherchée. Au lieu d'aligner simplement des vues de cartes postales statiques, il invite le spectateur à accompagner deux touristes étrangers pendant une promenade en voiture à travers le Grand-Duché. Hormis quelques rares plans fixes, la quasi-totalité d'*Il est un petit pays* est filmée en mouvement, à l'aide de panoramiques mais surtout de travellings, qui confèrent au film une dynamique qui fait défaut à beaucoup de productions du même genre réalisées à l'époque. La randonnée est commentée en voix off par le très populaire speaker français Marcel Laporte. La partition musicale du film est composée par Raymond Legrand, qui fait partie de la fameuse formation musicale



René Leclère, juriste, poète, scénariste et cinéaste luxembourgeois (1890-1955)

Circulez (1939)

À l'instar d'*Il est un petit pays*, pratiquement tous les films que Leclère réalise dans la suite, contiennent des prises de vues pittoresques de la ville de Luxembourg, sans pourtant que la capitale n'occupe une place centrale. Il n'en va pas de même avec *Circulez*, le quatrième film luxembourgeois de Leclère, qui se situe entièrement dans la capitale. Il s'agit d'un film «d'éducation civique» financé par la Ville de Luxembourg et l'Etat, destiné à mettre en évidence «les dangers découlant de la non-observation des règles fondamentales de la circulation.» La commission de circulation de la Ville a des idées précises sur le contenu: «Der Film soll aufklärend wirken nicht nur für die Bürger der Stadt, sondern für die Bevölkerung des ganzen Landes, damit dieselbe sowohl draussen bei sich selbst als auch, wenn sie zur Stadt kommt, in jeglicher Hinsicht Bescheid wisse.» Les membres de la commission insistent pourtant également sur le potentiel de «propagande touristique» d'une telle production. Ils estiment que *Circulez* pourrait constituer en cas de projection à l'étranger «une sérieuse réclame pour la ville.» René Leclère n'a pas de problème avec une telle approche: «Dans l'intérêt touristique il y a lieu de placer les différentes scènes dans des cadres très pittoresques de la ville avec vue sur les points les plus beaux des environs de la ville.» Si l'accueil critique de *Circulez* est plutôt mitigé en ce qui concerne sa vocation pédagogique, les

réactions de la presse sont plus positives pour ce qui est de son intérêt touristique, comme l'illustre cette critique du *Tageblatt* datant de la sortie du film: «Ein Meisterwerk der Propaganda für die Felsenstadt Luxemburg (...). Da sind Aussichten und Ausschnitte der Stadt und deren Umgegend, wie sie ganz sicher noch nie bei uns im Bilde festgehalten worden sind. Mit Momenten vergisst man vollständig, dass dieser Film zu einem ganz bestimmten Zweck geschaffen wurde, und man berauscht sich förmlich an den immer wieder auftauchenden Naturschönheiten.»

Paul Lesch

Extraits d'un article sur René Leclère paru dans *ons stad*, no. 62/1999 (p. 22-25).

¹ Roland Pinnel, *Histoire sommaire du tourisme luxembourgeois*, Luxembourg 1989.

² Id.

³ Paul Lesch, *René Leclère, Pionnier du cinéma luxembourgeois*, Centre national de l'audiovisuel, 1999.

⁴ Archives de la Ville de Luxembourg: Dossier 100a/5/37 (lettre du 25 juin 1937).

⁵ Marcel Cahen au Conseil Communal, le 27 juin 1938 (Bulletin communal 1938).

⁶ Archives de la Ville de Luxembourg: Dossier 100a/5/38 (lettre du 8 février 1938).

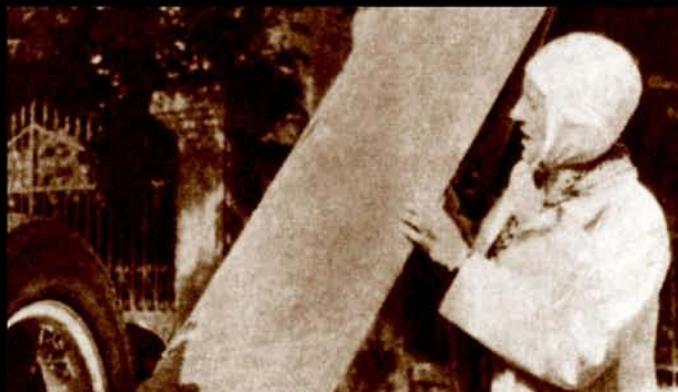
⁷ Archives de la Ville de Luxembourg: Dossier 100a/5/38 (lettre du 15 février 1938).

⁸ *Tageblatt*, 28 février 1939.

«Les Collégiens» du célèbre chef d'orchestre Ray Ventura. Ce dernier assure d'ailleurs la «direction musicale» du film.

Après avoir mis en valeur pendant environ une demi-heure les beautés naturelles et architecturales du pays, en soulignant le caractère féerique de cet «îlot de paix et de bonheur», Leclère consacre une bonne dizaine de minutes à la ville de Luxembourg. Il accumule les vues pittoresques de la capitale, insistant plus particulièrement sur le Viaduc, le Pont Adolphe, la Grand-Rue, le Palais Grand-Ducal, le marché hebdomadaire très animé de la Place Guillaume et surtout les «vestiges d'une époque disparue», tels que la corniche, la forteresse, la chapelle St.Quirin, la vieille ville et les faubourgs. La dernière séquence du film est consacrée à la Schueberfouer. Cherchant à bien visualiser le caractère animé et agité de la fête foraine, Leclère la conçoit comme un véritable clip musical.

Il est un petit pays, le premier film sonore luxembourgeois, passe non seulement dans plusieurs cinémas du pays, mais il est présenté également dans plusieurs salles parisiennes ainsi qu'à l'exposition universelle, touchant ainsi un public important de touristes potentiels.



Micky Damrémont et Marcel Grignon dans «*Il est un petit pays*» (René Leclère, 1937)